

Déchets en plastique enfouis

(JP Eymery –oct.2017)

L'actualité nous rappelle régulièrement les problèmes de pollution des mers par nos déchets en plastique, plus particulièrement les sacs à victuailles, et les dangers qu'ils font courir à l'environnement et aux animaux marins. Honnêtement, cela nous touche peu, car c'est loin, et nous n'avons pas le sentiment d'y être pour grand-chose. Alors regardons de plus près. Bien sûr, où que nous soyons, nous voyons tous les jours quelques déchets en plastique souiller çà et là nos beaux paysages, mais la force de l'habitude fait que notre conscience les ignore le plus souvent.

Et s'il y en avait beaucoup d'autres, invisibles, qui ont été enfouis délibérément ou sous l'effet du temps et des conditions atmosphériques. Je ne parle pas de tous les matériaux de construction enfouis qu'on utilise maintenant à grande échelle dans nos maisons (tuyauteries, fosses diverses, canalisations pour l'eau, ...). Et ce n'est pas fini, car :

La production mondiale de matières plastiques est passée de 1,5 million de tonnes (Mt) par an en 1950 à 245 Mt en 2008, dont 60 Mt rien qu'en Europe. La production des dix dernières années représente la production totale au cours du vingtième siècle. Il est estimé (dans un scénario de statu quo) que 66,5 Mt de plastiques seront mis sur le marché de l'UE d'ici à 2020 et qu'au niveau mondial, cette production pourrait tripler d'ici à 2050. Source : <https://www.enfants-soleil.org/spip.php?article256> (site bien documenté à consulter).

Pour illustrer mon propos, voici quelques photos de mes dernières trouvailles, sur un terrain acide, lors de la réfection d'un mur de soutènement en pierres sèches : en une journée, j'ai ramassé 2.5kg de déchets en plastique divers, enfouis au fond du jardin depuis une cinquantaine d'années, qui ont rempli (bien tassés) un sac ayant contenu 15kg de granulés, pour donner une idée du volume. Autrefois, les gens produisaient peu de déchets, et ils les enfouissaient dans un coin autour de leur maison. C'est pour cette raison qu'on trouve de nombreux tessons de poterie, des clous, des os, des morceaux de verre, et quelques outils cassés. Avec l'arrivée du plastique sur le marché, après la seconde guerre mondiale, les habitudes se sont maintenues et ces déchets sont venus s'ajouter aux autres.



C'est ainsi que j'ai trouvé beaucoup de morceaux de films fins pour l'essentiel, d'emballages de taille variable (sacs d'engrais, emballages alimentaires, film d'envoi de revues, ...), de ficelles, d'emballages alimentaires, notamment de friandises, des blisters et tubes de médicaments, de bouchons de bouteilles, et d'autres indéterminés. Curieusement il n'y avait pas de sacs à victuailles. La caractéristique commune à tous ces déchets était leur parfait état de conservation malgré un séjour prolongé dans le sol. Les seuls montrant un début partiel de fragmentation, étaient les films de plastique les plus fins. Selon des sources trouvées sur internet, il faut un demi-millénaire pour dégrader ces matériaux. J'ignore comment cela a été déterminé puisque leur existence est relativement récente, mais cela semble bien optimiste.

Comparativement, les objets en fer placés dans les mêmes conditions se dégradent beaucoup plus rapidement lorsqu'ils sont fins (durée de vie estimée de 50 à 100 ans), mais cela n'est pas le cas des déchets en aluminium dont la durée de vie est estimée à au moins 200 ans.



En conclusion, nous constatons que même ici, nous sommes tous concernés par cette catastrophe écologique qui, associée à beaucoup d'autres, gangrène sournoisement mais inéluctablement notre planète. Si chacun fait un « petit quelque chose », en limitant l'utilisation de ces matériaux et en utilisant correctement le tri sélectif, nous pourrions au moins repousser son issue fatale.